

L'hypothèse migratoire comme horizon d'émancipation ? Une ethnographie des jeunesses dakaroises

Thèse de Doctorat (PhD), École doctorale Sciences de l'Homme et de la
Société, Centre universitaire de recherche sur l'action publique et le
politique (CURAPP-ESS), université de Picardie Jules Verne, 2016, 500 p.

Kelly Poulet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/574>

DOI : [10.4000/anthropodev.574](https://doi.org/10.4000/anthropodev.574)

ISSN : 2553-1719

Éditeur

APAD - Association pour l'anthropologie du changement social et du développement

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

Pagination : 181-183

ISBN : 979-10-93476-04-9

ISSN : 2276-2019

Référence électronique

Kelly Poulet, « L'hypothèse migratoire comme horizon d'émancipation ? Une ethnographie des
jeunesses dakaroises », *Anthropologie & développement* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 01 octobre
2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/574> ; DOI :
<https://doi.org/10.4000/anthropodev.574>



La revue *Anthropologie & développement* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative
Commons Attribution 4.0 International.

L'hypothèse migratoire comme horizon d'émancipation ?

Une ethnographie des jeunes dakaroises

Kelly Poulet¹

Thèse de Doctorat (PhD), École doctorale Sciences de l'Homme et de la Société, Centre universitaire de recherche sur l'action publique et le politique (CURAPP-ESS), université de Picardie Jules Verne, 2016, 500 p.

Résumé²

Mieux comprendre à la fois les conditions d'existence présentes et la projection dans le futur d'une jeunesse urbaine aux profils socio-économiques diversifiés à Dakar au Sénégal (d'où le pluriel « des jeunes »), tel est l'objectif de cette thèse. Le fil conducteur de l'ensemble de la recherche repose sur « l'hypothèse migratoire » en tant que vecteur d'espérance, de projets mais dont l'analyse permet de souligner les contraintes sociales qui finissent par prendre le dessus sur la volonté de partir pour *Tekki* – rhétorique indigène de la « réussite sociale ». En cela, la thèse ne porte pas tant sur la migration que sur le sens que le départ et le retour peuvent avoir au sein d'un groupe dont les individus se caractérisent par leur statut de « cadet social » davantage que par leur âge au sens strict dans une société en pleine mutation.

La migration, en effet, reste encore trop souvent appréhendée comme fait démographique et social sous le prisme des transferts monétaires. Cherchant à approfondir la réflexion dans ce domaine, les travaux s'appuyant sur la dimension transnationale, ont permis l'émergence de nouveaux thèmes, tels que l'étude des effets de la migration – souvent masculine – sur les dynamiques démographiques, familiales et sociales locales de « celles et ceux qui restent ». Il en est également résulté les concepts d'immobilisme involontaire (Carling, 2002) et d'imaginaire migratoire (Fouquet, 2007). Toutefois, le contexte social dans lequel ces rêves, ces aspirations de migrants potentiels se construisent reste très peu pris en considération. Or, son analyse permettrait une meilleure compréhension de l'emprise que les individus, particulièrement les jeunes, hommes ou femmes, de milieux favorisés ou non, ont sur leur futur, et donc de leurs motivations à partir et des obstacles rencontrés pour ce faire.

¹ E-mail : kelly.poulet@gmail.com

² Compte-rendu de Nathalie Mondain (École d'études sociologiques et anthropologiques, université d'Ottawa, Canada)

C'est cette lacune que la thèse s'est attachée à combler en suivant 37 « jeunes » pendant six années où Kelly Poulet a vécu presque en continu avec eux, arpentant les trois quartiers de Dakar où ils logeaient et qu'elle a rigoureusement identifiés en fonction de leurs profils – historique, économique et social – respectifs. Ce faisant, elle assure à son échantillon une forme de représentativité sociologique en mettant en exergue toute une diversité de parcours et de milieux familiaux d'où sont issus ses participants. Parmi les principaux éléments de différenciation sociale structurant les rapports quotidiens que les jeunes ont avec leur entourage, s'articulent l'âge et les rapports d'autorité intergénérationnels, le sexe et les rôles assignés respectivement aux femmes et aux hommes, la classe socio-économique – en particulier le rapport à l'argent – et enfin l'appartenance à une « caste » au sens sénégalais du terme. Ainsi, ce travail ethnographique d'une grande profondeur à la fois empirique et intellectuelle, dresse un portrait aussi représentatif que possible d'une jeunesse qui « se cherche » alors que les perspectives professionnelles locales sont incertaines et que les attentes sociales envers elles s'intensifient, tiraillées entre le respect de normes wolof fondamentales et des aspirations individuelles semblant les défier.

Partant de l'analyse des représentations que ces jeunes ont de la migration et plus spécifiquement des liens et relations directes et indirectes qu'ils entretiennent avec le « Nord », l'auteure opère une véritable dissection des rapports sociaux et des normes les encadrant dans la société wolof sénégalaise contemporaine. Avec les jeunes, elle arrive au constat, parfois douloureux, de la difficulté qu'ils ont eue à réaliser leur objectif ou rêve tant pour des raisons concrètes liées aux enjeux matériels de la migration que pour des raisons liées à leur processus de « vieillissement social », rendant leur assujettissement aux normes qui régissent les rapports sociaux de leur milieu de plus en plus urgent.

Au-delà des données extrêmement riches que l'auteure a recueillies et de l'exploitation fine qu'elle en fait, usant à la fois de ses carnets de terrain et des entretiens plus formels qu'elle a réalisés, la grande force de cette recherche réside dans l'adoption d'une démarche longitudinale. En effet, le fait de s'être immergée durant six années dans l'univers de 37 individus hommes et femmes, en comprenant leur langue, confère à l'auteure une force d'interprétation et de compréhension de la complexité des rapports sociaux pour éclairer la migration et le désir d'émigrer. Non seulement cette approche permet d'éviter les explications simplistes reposant sur les aspects économiques, mais elle démontre surtout à quel point un système normatif, souvent hâtivement relégué au plan des « caractéristiques socio-culturelles », est l'expression de logiques, de choix rationnels liés à l'ethos communautaire entretenu par les anciens et auquel les jeunes sont sommés de se plier (Marie, 2007). De cet univers à la fois étouffant et indispensable, au final aucun des jeunes suivis ne s'en émancipe vraiment et il est

légitime de s'interroger sur leurs souhaits à cet égard. En effet, entre le « départ passif », la « migration en actes » et la « migration en puissance », notions développées par l'auteure, une ambivalence apparaît chez eux dans leur désir de partir qui, bien que réel, ne prend forme que si les contraintes ne sont pas insurmontables. Ainsi, le contexte plutôt sombre décrit par les jeunes n'en reste sans doute pas moins celui auquel ils continuent de s'identifier, qu'ils soient migrants « passifs » ou actifs. On est donc loin d'un mouvement de départ désespéré et incontrôlable décrit par les médias occidentaux et, en cela, la thèse ouvre également des pistes de réflexion concernant les représentations que les sociétés du « Nord » peuvent avoir de cet Ailleurs (le « Sud ») perçu comme menaçant et imprévisible. L'auteure souligne très justement que l'important ne réside pas tant dans le départ que dans le retour pourvu qu'il soit synonyme d'accomplissement et de réussite. Ce qui nous entraîne vers une réflexion sur cette notion complexe du retour qui pourrait éclairer davantage à la fois la volonté et la difficulté à partir.

Bibliographie

- CARLING J., 2002, « Migration in the age of involuntary immobility », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 28 : 5-42.
- FOUQUET T., 2007, « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain », *Autrepart*, 41 : 83-98.
- MARIE A., 2007, « Communauté, individualisme, communautarisme : hypothèses anthropologiques sur quelques paradoxes africains », *Sociologie et sociétés*, 39(2) : 173-198.